

Artisanat et économie romaine :
Italie et provinces occidentales de l'Empire

Monographies *instrumentum*

32

Collection dirigée par
Michel Feugère

sous la direction de
Michel Polfer

Artisanat et économie romaine :

Italie et provinces occidentales de l'Empire

Actes du 3^e colloque international d'Erpeldange (Luxembourg)
sur l'artisanat romain — 14-16 octobre 2004



éditions monique mergoil
montagnac
2005

Tous droits réservés

2005



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil

12 rue des Moulins

F-34530 Montagnac

Tél/Fax : 04 67 24 14 39 - portable : 06 73 87 13 91

e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 2-907303-93-7

ISSN : 1278-3846

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil

Logo de la collection :

tourneur celtique en bronze (dessin F.-J. Dewald)

(avec l'aimable autorisation du Prof. A. Haffner)

Textes : auteurs

Saisie : *idem*

Illustrations : v. les crédits photographiques

Maquette : WISA Lektorat+Satz Frankfurt a. M. (Allemagne)

Tél. : 0049 - 69 - 72 32 03 ; e-mail : WISA-Lektorat@arcor.de

Couverture : Ed. Monique Mergoil

Imprimerie numérique : Maury S.A.

ZI des Ondes, BP 235

F - 12102 Millau Cedex

Sommaire

Avant-propos (Michel Polfer)	6	Kordula GOSTENČNIK Schriftquellen zu Rohstoffgewinnung und handwerklicher Produktion in Noricum ...	97
Arnaldo MARCONE Riflessioni sugli aspetti giuridici dell'artigianato romano	7	Grégory SCHUTZ L'artisanat antique dans l'espace urbain : essai de synthèse sur l'agglomération de Reims <i>Durocortorum</i> (Marne, France) et première approche topographique	111
Peter HERZ Der römische Staat und die Wirtschaft. Staatliche Eingriffe in das Wirtschaftsleben (Kontrolle von Ressourcen)	17	Anika DUVAUCHELLE Les métiers du bois à l'époque romaine sur le territoire helvétique	125
Sabine DESCHLER-ERB La contribution de l'archéobiologie à l'étude de l'artisanat romain	31	Xavier DERU Les structures de l'atelier de potiers gallo-romain des « Quatre Bornes » aux Rues-des-Vignes (Nord). Bilan provisoire	139
Jeanne-Marie DEMAROLLE Artisanat et sacré en Gaule romaine : de modestes jalons	39	Patrice HERBIN et Daniel ROGER avec la collaboration d'Emmanuel CALONNE Une production de céramique commune à pâte claire à Famars (Nord)	147
Michel POLFER Römerzeitliches Handwerk im ländlichen Raum – Erste Ergebnisse zur <i>Gallia Belgica</i> ...	55	Jean-Paul PETIT avec la collaboration de Pierre-Aimé ALBRECHT L'artisanat alimentaire dans les petites villes gallo-romaines de Bliesbruck (France, département Moselle) et Schwarzenacker, (Allemagne, Land de Sarre) au IIIe siècle apr. J.-C.	169
Peter ROTHENHÖFER Strukturen des Handwerks im südlichen Niedergermanien. I. Metallverarbeitendes Handwerk	65		
Günther MOOSBAUER Siedlungstyp und Handwerksform in Raetien ..	75		
Sara SANTORO La ricerca P.A.A.R. sull'artigianato romano nell'Italia del Nord : stato della ricerca e primo bilancio scientifico	83		

Les structures de l'atelier de potiers gallo-romain des « Quatre Bornes » aux Rues-des-Vignes (Nord). Bilan provisoire

Xavier Deru

L'atelier des « Quatre Bornes » (Rues-des-Vignes, Nord) a fait l'objet de trois campagnes de fouilles, en 2000, 2001 et 2002, et deux campagnes vont permettre d'achever la mise au jour du secteur central de l'atelier en 2006 et 2007. Auparavant, ce site avait fait l'objet de prospections pédestres et géophysiques (Thuillier 1993 et 1999), ainsi que de sondages linéaires. A mi-parcours des travaux de terrain, nous désirons ici donner un aperçu des structures découvertes ; les productions seront détaillées au congrès de la Société française d'étude de la céramique en Gaule (SFECAG) de Blois en mai 2005.

Le site est localisé dans le Cambrésis, au sud de la *civitas Nerviorum*, au bord de la route reliant Verdun et Cambrai. Le paysage est composé de plateaux limoneux, fertiles, creusés par la vallée de l'Escaut. L'occupation est marquée par de nombreuses exploitations agricoles. Actuellement, à l'intérieur d'un programme de recherches portant sur le territoire des Nerviens, nous en faisons l'analyse par le biais d'une étude documentaire et de prospections pédestres systématiques.

1 Les structures

La zone fouillée se trouve à l'ouest de la route et les structures s'orientent par rapport à l'axe nord-sud de celle-ci (fig.1). Ces structures sont dans l'ensemble arasées jusqu'aux fondations, mais elles présentent par endroits des sols d'occupation, des soles suspendues de fours et sont souvent intégrées à une stratigraphie complexe, chose peu fréquente en milieu rural. Si cette stratigraphie est actuellement analysée par secteurs, on ne peut pas encore la caler dans une chronologie globale, faute d'un traitement exhaustif du mobilier. Toutefois, l'ensemble de l'occupation couvre une période de deux siècles, d'environ 65–70 à 270–280 ap. J.-C.

De la route partent perpendiculairement deux chemins empierrés de rognons de silex et recouverts de pierraille de craie (75/76, 207/214). Les bâtiments et les caves se répartissent le long de la route ainsi qu'en retrait ; les structures artisanales (fosses, tours et fours) se retrouvent également sur l'ensemble du secteur. La zone occidentale est marquée par de grandes excavations se recoupant entre elles.

1.1 L'habitat

Cinq bâtiments construits sur des fondations constituées d'un blocage de craie furent mis au jour ; deux se trouvent en bordure de la route, les trois autres en retrait. On situe ces constructions dans le II^e siècle. Des caves et d'autres larges excavations témoignent sans doute de bâtiments antérieurs, construits en terre et en bois, dont on a pas retrouvé les limites, soit qu'elles aient été recoupées par les structures postérieures, soit que les sédiments perturbés les oblitéraient.

Les bâtiments présentent des tailles et des plans différents. Les bâtiments B et D forment des espaces simples, tandis que les bâtiments A et C montrent un mur de refend et une annexe postérieure à l'arrière de C ; le bâtiment E est moins simple à restituer, car nous n'en avons que les murs gouttereaux nord et est.

A l'exception du bâtiment A, chaque édifice possède une cave, qui semble remblayée bien avant la désaffectation de l'édifice. Ces caves témoignent d'une mise en œuvre très simple ; elles sont généralement creusées dans le limon. Toutefois les caves des bâtiments C et E montrent le renforcement d'une ou deux parois par un appareil de petits moellons de craie (fig.2). Cet appareil reste rudimentaire, les moellons ne sont pas liés au mortier, les murs ne sont pas chaînés, ni liés l'un à l'autre. La descente dans ces

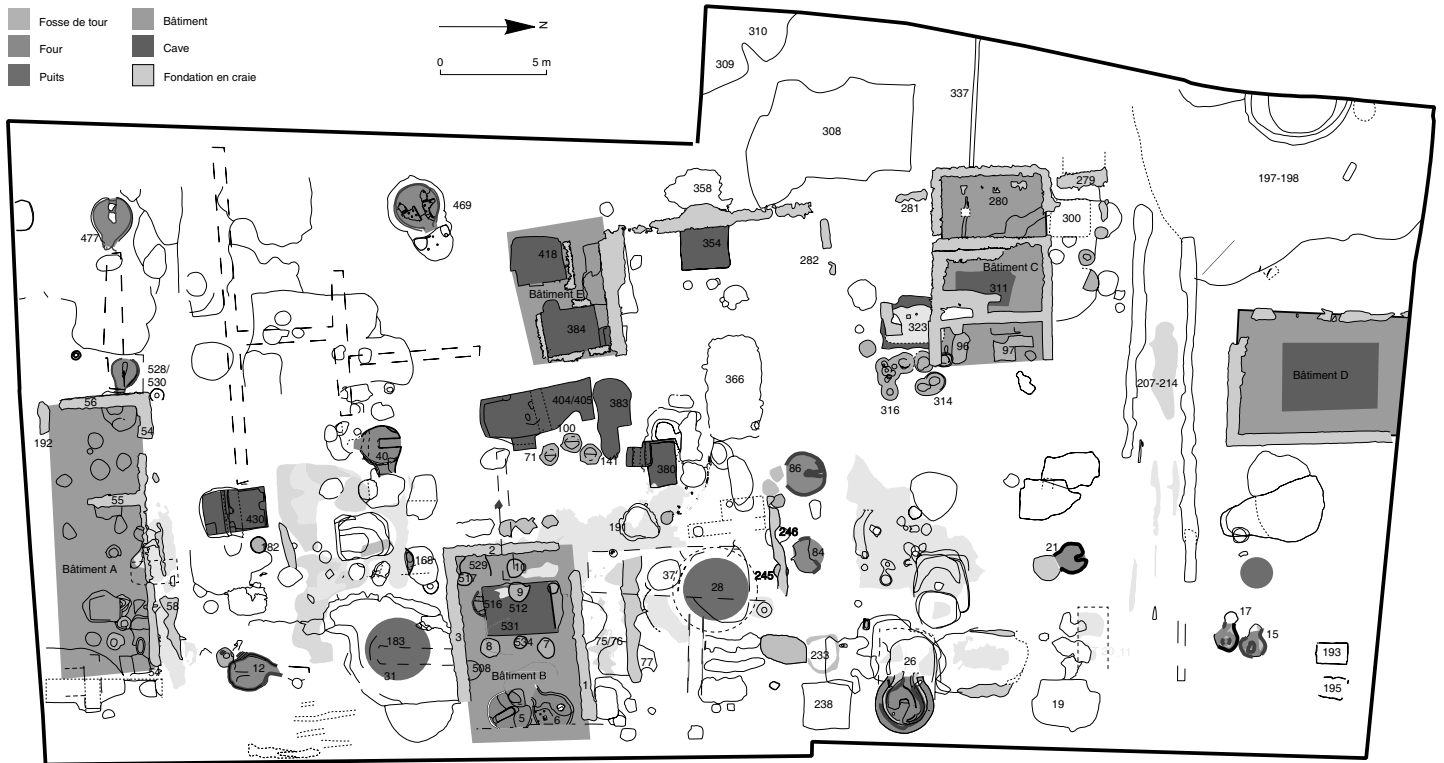


Fig. 1 — L'atelier des « Quatre Bornes » aux Rues-des-Vignes. Les principales structures.

caves se faisait sans doute par une échelle ou par quelques marches taillées dans le limon.

Sans que la liaison chronologique ne soit assurée entre les bâtiments et les structures qui y sont abritées, il est difficile de déterminer la fonction de ces édifices. Pour cette raison, l'empreinte de tours et la présence de fours ne font pas obligatoirement du bâtiment B, par exemple, un atelier, même si aucune structure réellement domestique, comme des foyers ou des fours alimentaires n'y fut retrouvée. Nous pensons toutefois que ces bâtiments pouvaient aussi bien servir d'habitat que servir d'abri à des activités artisanales.

1.2 La chaîne opératoire de la céramique

Si quelques traces laissent penser que d'autres activités pouvaient se dérouler sur le site, comme la forge ou le tissage, il est évident que la production de céramique constitue l'activité essentielle.

L'extraction de matière première

Des grandes fosses, principalement situées à l'arrière de la zone fouillée, sont remplies de déchets de l'activité potière. Leur creusement pourrait correspondre à l'extraction de matière première, soit de limon pour la construction des bâtiments, soit d'argile¹.

Les fosses de conservation de l'argile

De larges fosses quadrangulaires, en dehors des bâtiments témoignent du stockage et du pourrissage de l'argile. Ces structures sont nombreuses et il est souvent difficile de les distinguer des caves domestiques ; nous pourrions éventuellement considérer qu'une fine couche de craie sur le fond témoigne d'un usage domestique, tandis qu'une couche d'argile correspond à une fonction artisanale. Malheureusement, les deux peuvent être associées ou être absentes.

Un élément est récurrent dans l'ensemble des structures excavées, c'est un aménagement qui sert à la collecte des eaux. Il s'agit de petites fosses circulai-

¹ L'enquête géologique permettra de trancher ces hypothèses. G. Fronteau, Laboratoire des Sciences de la terre, Université de Reims.

Les structures de l'atelier de potiers gallo-romain des « Quatre Bornes » aux Rues-des-Vignes (Nord)

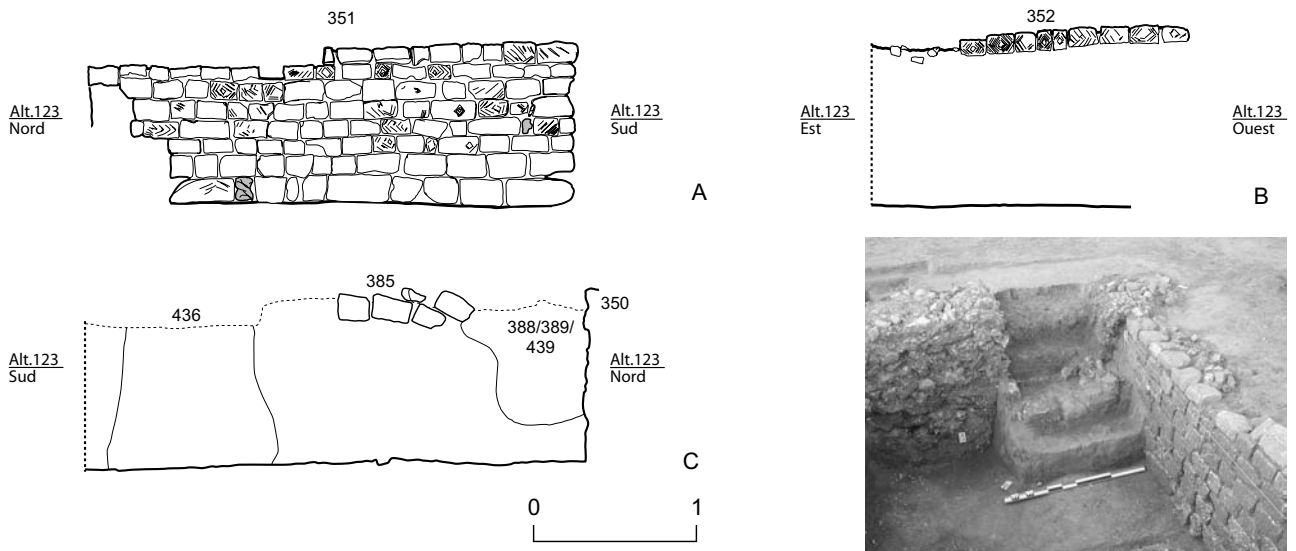
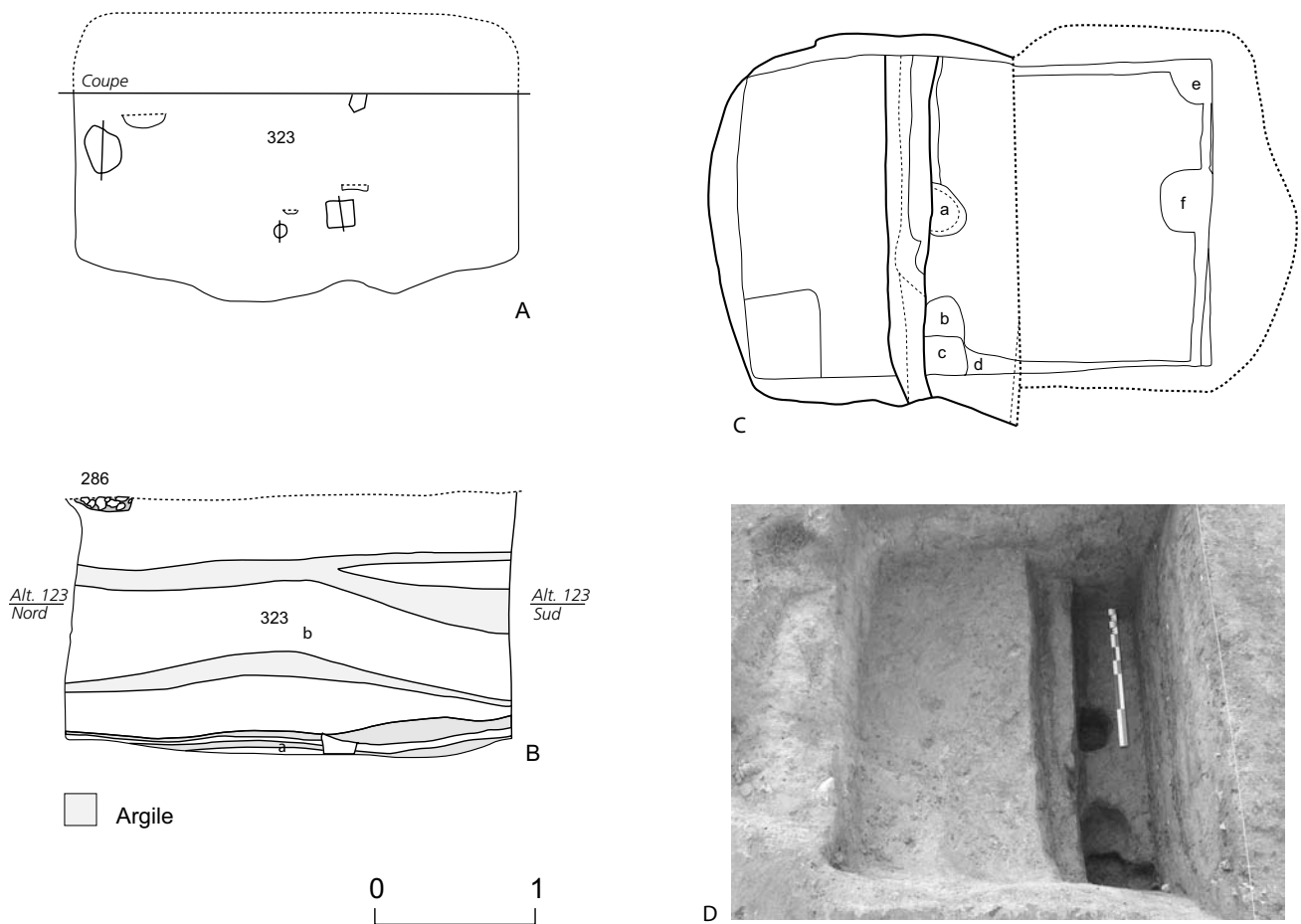


Fig. 2 — La cave 384 du bâtiment E. Ech. 1/50.

Fig. 3 — Les excavations 430 (a-b) et 323 (c-d). Ech. 1/50.



res ou allongées, profondes d'une dizaine de centimètres ; elles sont régulièrement associées à une rigole creusée dans le limon qui court sur la périphérie du sol ou qui traverse celui-ci. Également liés à la présence d'eau au fond des excavations, des blocs de craie ou de grès sont posés à plat sur le fond et permettent sans doute d'avoir un appui à 15–20 cm du sol. Le creusement 323, à proximité du bâtiment C et antérieur à celui-ci, en est une bonne illustration (fig. 3, a-b). Il mesure 1,60 sur 2,80 m au niveau du sol ; ses parois correspondent au creusement et aucune structure ne montre leur renforcement ; trois petits trous perçaient le sol de limon. Un bloc de grès épais d'une dizaine de centimètres était posé sur le sol. Les remblais montrent une alternance de couches de limons bruns avec quelques poches plus jaunes et de couches de limon chargées de charbons de bois, de terre rubéfiées et de mobilier (b). Au fond de la structure sont étendues des couches d'argile gris foncé (a).

La structure 430 est particulière (fig. 3, c-d) ; deux paliers sont aménagés dans la partie méridionale, ainsi qu'un massif (0,55 sur 1,30 m) dans l'angle sud-est. Le palier supérieur (0,92 sur 2 m) est suivi d'une marche étroite (0,20 sur 2,12 m) creusée d'une rigole qui se dirige vers les cavités b, c et d du fond du creusement. Une étroite rigole longe le pourtour du sol, elle relie plusieurs petites fosses (b/c/d, a, e et f). Bien qu'elle ne contenait pas d'argile, cette structure ne peut être interprétée comme une cave domestique à cause de sa forme particulière.

Les tours

Structures énigmatiques il y a encore une dizaine d'années, les fosses de tour sont maintenant bien caractérisées : une fosse large de 0,70 à 0,90 m pré-

tant des parois droites ou légèrement évasées et comportant un trou central, plus profond, avec quelquefois des éléments de calage (fig. 4). Dans ce trou est planté l'axe fixe du tour sur lequel devait tourner la girelle. Dans l'emprise de la fouille, une quarantaine de fosses de tours furent jusqu'à présent identifiées ; certaines paraissent isolées, d'autres sont regroupées comme celles à l'intérieur du bâtiment A et B, ainsi qu'à l'arrière de ce dernier et à hauteur du bâtiment C.

Associés aux tours ou dispersés sur le site, quatre-vingt-quatorze lissoirs furent recueillis ; ce sont des éclats de silex tirés de rognons, affleurant ou présents dans le limon naturel. Ils présentent une arête émoussée ; un gros bloc de grès, malheureusement volé, montrait de nombreuses entailles correspondant à leur polissage.

Les fours

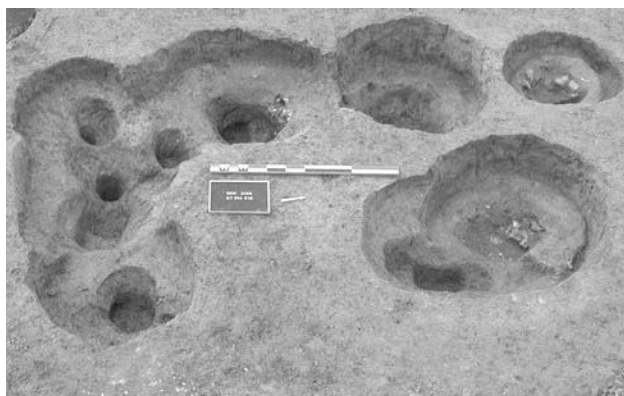
Treize emplacements de four de potiers furent découverts ; à trois endroits, deux fours se superposent. Tous ces fours sont circulaires, à foyer unique et double volume (fig. 5) ; leurs dimensions peuvent être prises au niveau de la chambre de chaleur ; le diamètre va de 1,20 à 2,10 m, ce qui va du simple au triple en surface. À l'exception du four 516 la sole semble, constituée d'une dalle de terre soutenue par un muret axial et perforée de carneaux. Le four 516, qui a été arraché pour les deux tiers lors du creusement de la cave du bâtiment B, présente comme support de la charge à cuire de gros boudins de terre (d. 0,20 m) qui devaient s'appuyer sur un pilier central.

Le four 26 mérite également une remarque : à l'extérieur de celui-ci, à hauteur de la sole furent repérées des traces rectangulaires rubéfiées qui rayonnaient autour du four. Malgré l'absence du laboratoire, il est clair que ces traces témoignent de canaux de diffusion de la chaleur à la périphérie d'un laboratoire plus large que la chambre de chaleur.

L'orientation des fours est très irrégulière : six s'ouvrent à l'ouest, quatre au sud, cinq à l'est et un au nord ; dès lors, elle ne correspond sans doute qu'à des contingences topographiques. Il convient seulement de signaler que le four 40 présente dans une première phase l'alandier à l'est et qu'ensuite, ce dernier est bouché pour être remplacé par un nouveau foyer au sud.

La hauteur des fours est également fort variable et ne constitue pas un indice chronologique. Quelquefois la chambre de chaleur est entièrement enterrée (26, 150, 185), parfois à demi ; régulièrement, le sol de la chambre de chaleur correspond à peu près au niveau d'occupation.

Fig. 4 — Les tours de potiers 314–316 du secteur du bâtiment C. © Deru X.



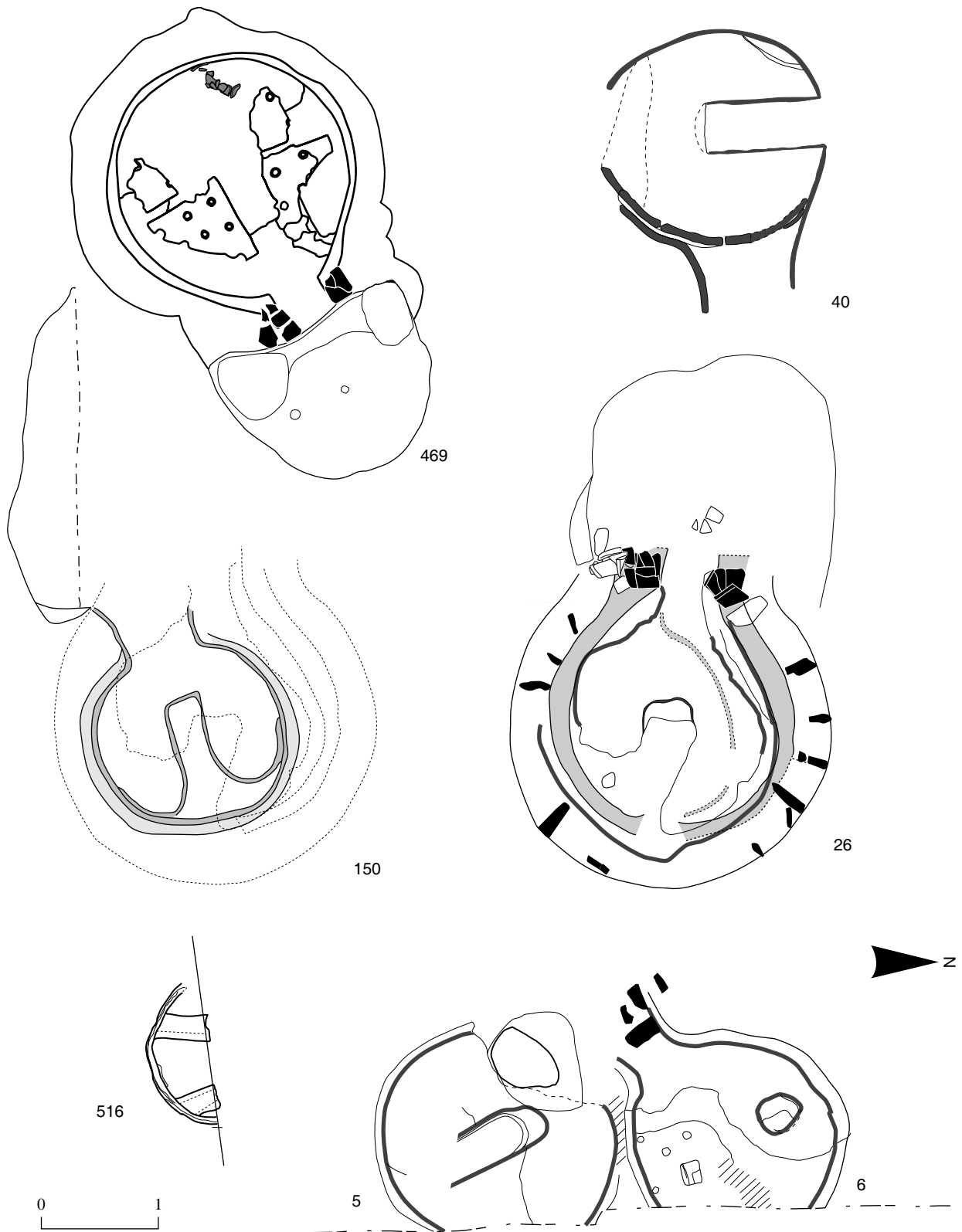


Fig. 5 — Les fours de potiers 5-6, 26, 150, 40, 469 et 516. Ech. 1/50.

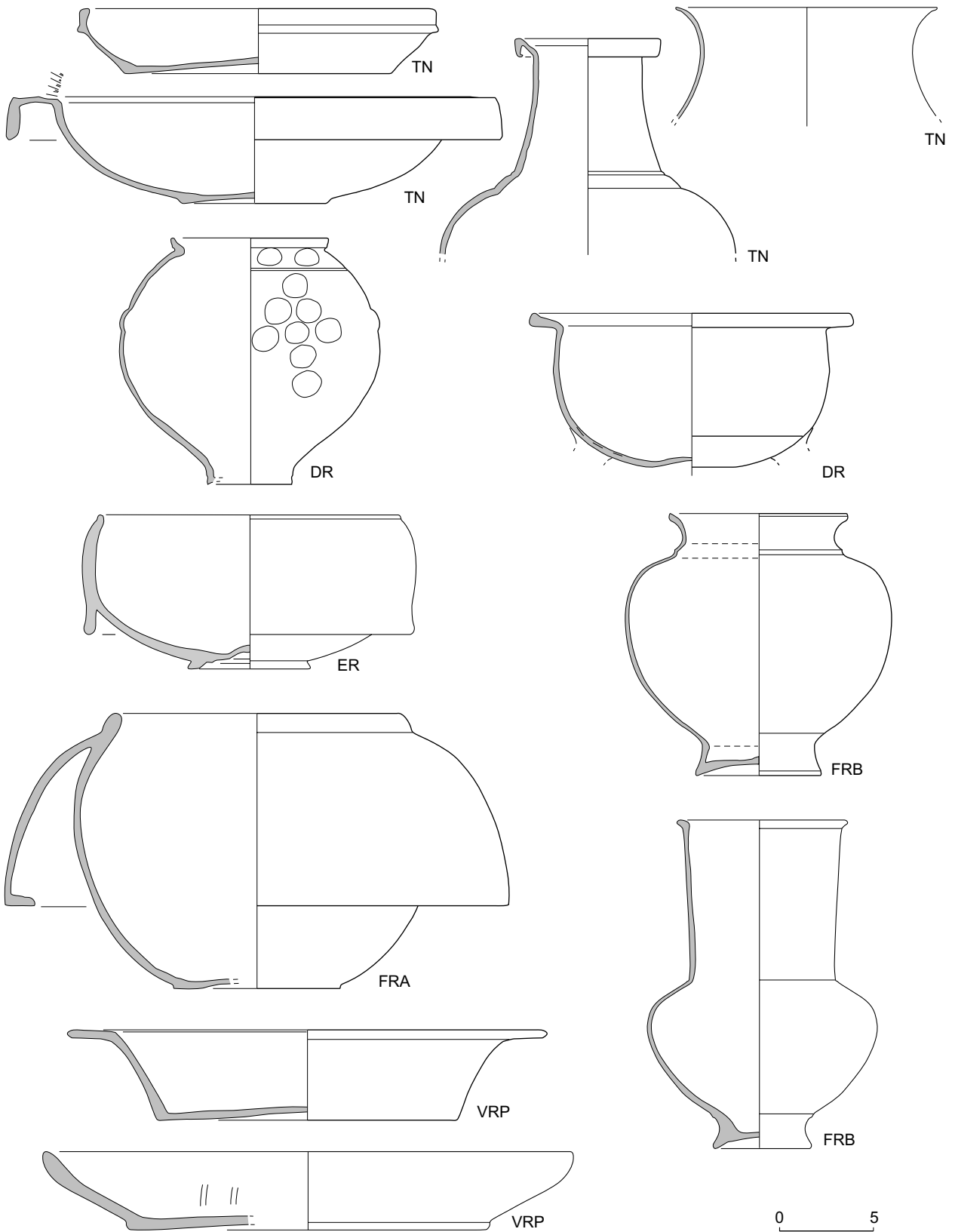


Fig. 6 — Les productions. Ech. 1/3.

Comme pour les chemins ou les caves, on observe quelques aménagements de drainage ; par exemple, l'alandier du four 469 montre de part et d'autre de son entrée deux fosses, de profondeurs inégales, reliées par une petite rigole.

Sans doute liés à la cuisson, des éléments noirs et légers furent prélevés, à l'état de petit amas (6,5 cm max.) ou de coulures sur des récipients en terra nigra. Des analyses chimiques, actuellement en cours, proposent d'y voir un goudron végétal, peut-être du brai de bouleau². L'utilisation de cette substance reste énigmatique : apport de carbone lors de l'enfumage des *terra nigra* ou enduit de récipient, comme les *dolia*.

2 Les productions

Si nous renvoyons à la publication de la Sfecag (2005) pour une présentation plus approfondie des productions, il convient cependant ici d'indiquer quelles sont les catégories, les répertoires fabriqués ici, et avec quels groupes de pâtes (fig. 6).

Deux groupes de pâtes furent identifiés ; bien qu'ils correspondent à une seule argile, ils témoignent de deux préparations, de deux modes de cuisson et de deux périodes différentes. Le premier (RdVB) se caractérise par une pâte au cœur très noir que la cuisson soit oxydante ou réductrice (mode A ou B), le second (RdVA) présente une pâte plus claire avec un cœur gris mat. Les inclusions sont composées principalement de fines inclusions de quartz, d'oxyde de fer et de petites inclusions noires.

La terra nigra, la céramique dorée, la céramique à vernis rouge pompéien qui datent de la première phase de production (env. 70–120 ap. J.-C.) utilisent le premier groupe de pâtes. La terra nigra rassemble des formes récentes : TN P46–48, P54–55, BT8 et toute une série de récipients n'ayant pas encore fait l'objet d'une classification (Deru 1996). Des estampilles sont régulièrement imprimées sur le fond des gobelets (Deru 2004). La céramique dorée des « Quatre Bornes » correspond à la deuxième génération de cette

catégorie (Deru 1994), tandis que celle à vernis rouge pompéien comprend les plats VRP *Blicquy* 1 et 6 (De Laet/Thoen 1969).

A la seconde phase (120–270 ap. J.-C.), les céramiques fines régionales claires ou sombres poursuivent les productions de vaisselle de table, mais la céramique à vernis rouge pompéien devient prépondérante avec le plat *Blicquy* 5. A la fin de cette phase, on compte également des dérivées de sigillée tardive (Thuillier 1996). L'utilisation du groupe de pâtes RdVA caractérise cette phase.

La diffusion des produits de la première et de la seconde phase semble importante, de la Mer du Nord, au Rhin, aux Ardennes et à la Seine ; cependant, elle ne semble pas homogène pour les deux phases et selon les catégories.

3 Discussion

Après trois campagnes de fouille, la concentration d'ateliers de potiers aux « Quatre Bornes » laisse présager la mise au jour d'un site majeur du nord de la Gaule Belgique. Il ne s'agit pas d'un atelier qui produit la batterie de cuisine nécessaire aux marchés locaux, mais un site qui s'est spécialisé dans des gammes de récipients de haute qualité. Il vise les marchés régionaux, à la différence des ateliers les plus proches Bourlon (Tuffreau-Libre 1976), Cambrai (Geoffroy 1997) ou Crèvecoeur (Gaillard/Loridant 2001).

Son implantation au sein d'un terroir agricole riche, sur les lieux d'extraction d'argile et à côté d'une voie de communication témoigne d'une volonté d'investissement dans cette activité artisanale.

Comme nous l'avions évoqué en 1999 ici, à Erpel-dange, il doit exister un lien privilégié entre les domaines agricoles et les ateliers de potiers (Deru 1999). Nous pouvons penser que c'est à l'initiative d'un propriétaire que le projet et l'infrastructure sont montés ; en effet, il ne semble pas que ce site soit privilégié par un environnement particulier par rapport aux autres ateliers locaux.

² J. Connan, Université Louis-Pasteur, Strasbourg, laboratoire de géochimie bioorganique.

Bibliographie

Deru 1994

Deru X., «La deuxième génération de la céramique dorée (50–180 après J.-C.)», dans *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux. Actes de la table ronde d'Arras 1993. Nord-Ouest Archéologie*, 6, 1994, p. 81–95.

Deru 1996

Deru X., *La céramique belge dans le Nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques*, Louvain-la-Neuve, 1996 (Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 89).

Deru 1999

Deru X., «Existe-t-il une spécificité de l'artisanat céramique en milieu rural ? », dans *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain. Actes du colloque d'Erpeldange, 1999*, Montagnac, 1999, p. 97–103 (Monographies Instrumentum, 9).

Deru 2004

Deru X., «Les estampilles littérales et anépigraphes sur céramique belge et le rapport à l'écrit des potiers belgo-romains», dans *Gallia*, 61, 2004, p. 133–143.

Gaillard, Loridant 2001

Gaillard D., Loridant F., Ménard R., Tuffreau-Libre M., «Fours de potiers sur la route départementale 76 à Crèvecœur-sur-Escaut (Nord)», dans *Actes du congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule. Lille 2001*, Marseille, 2001, p. 65–72.

Geoffroy 1997

Geoffroy J.F., «La céramique en usage à Cambrai à l'époque gallo-romaine d'après les fouilles du quartier de l'ancienne église Saint-Martin (rue de Noyon)», dans *Actes du congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule. Le Mans 1997*, Marseille, 1997, p. 431–444.

Thuillier 1993

Thuillier F., «Découverte d'un atelier de « Vernis Rouge-Pompéien » provincial sur la commune des Rues-des-Vignes (Nord)», dans *Actes du congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule. Versailles 1993*, Marseille, 1993, p. 213–224.

Thuillier 1996

Thuillier F., «Des imitations de sigillée de forme Drag.45 (Chenet 330) dans l'atelier de « vernis rouge pompéien » des Rues-des-Vignes (Nord)», *Revue du Nord*, 78 (318), 1996, p. 193–208.

Thuillier 1999

Thuillier F., «Les ateliers céramiques gallo-romains en milieu rural dans le nord de la Gaule : étude de cas», dans *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain. Actes du colloque d'Erpeldange, 1999*, Montagnac, 1999, p. 77–95 (Monographies Instrumentum, 9).

Tuffreau-Libre 1976

Tuffreau-Libre M., «La céramique de l'officine gallo-romaine du Pont-Rouge à Bourlon», *Bulletin de la commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais*, 10–1, 1976, p. 1–20.